

BENJAMIN BOUFFAY

De fils blancs de fils noirs



Le Cœur à cran d'arrêt

TABLE DES MATIÈRES

Étude pour piano	3
Métro Cuire	4
Sainte Marie	5
Prière	6
Notes	7
Cercles	8
Désynchronisation légère du langage ou langage trouble	9
Tout près suffit	10
Le jour où	11
Marines	12
Poème de minuit	13
Plan	14
Toi	15
La police des sentiments	16
Minuit des pentes	17
Bal	18
Autobiographie	19
Apoétique de Benjamin Bouffay	20
Frères urbains	21

Orage encore	22
(Suz)anne	23
Par goût	24
« Je ne dors pas Georgia Je t'attends Georgia » (Philippe Soupault)	25
Philosophie des parcs	26
À quoi tu penses ?	27
Rappel	28
Saisons	29
Les vivants	30
Art poétique	31

ÉTUDE POUR PIANO

à la toute fin de l'été
elle revient sur les lieux
une couronne de pluie lui ceint le cœur
peut-être même que la proximité d'une étoile
enflammerait sa toison
elle découvre qu'en elle
l'âme singulière d'une étude pour piano
met en mouvement des laves
décale des douceurs
sur le tapis rouge de son ventre
et qu'elle déchiffre
sans souvenir d'apprendre
l'écriture des insectes sur les draps blancs
un battement d'ailes
deux ocelles noirs
elle aime la peau
le goût effervescent des premières communions

MÉTRO CUIRE

deux billes de jaspe-onyx
roulent un regard
sur une partition blanche
sans doute de la musique expérimentale

elle s'en va sur le quai
l'∞ ondulant sous sa jupe de laine

SAINTE MARIE

ange aux linges transparents
pris dans les rets d'un souvenir détaché
des chronologies
je sens votre lumière dans l'obscurité

PRIÈRE

j'ai bien aimé le bleu
merci pour vos offenses
depuis ce jour béni
enfui entre vos doigts
entre vos doigts glacés
j'ai bien aimé le bleu
vos silences perfides
la main noyée d'amour
pour reprendre mon souffle
j'ai bien aimé la vie
la vie de vos deux ombres

NOTES

capter

dévier

baisser

éteindre la lumière

étreindre tendrement

ne rallumer qu'à l'aube

CERCLES

quand tourne le manège des nuits blanches
que la joie joue la montre
sous la course des constellations
la roue des iris
l'hélice des langues
et l'éventail des parfums
exécutent des révérences
des ronds dans l'eau de la claire fontaine
ô refrains infinis dans le cœur des hommes

DÉSYNCHRONISATION LÉGÈRE
DU LANGAGE
OU LANGAGE TROUBLE

des soleils touchants pincement les cordes
des violons-ciels
je tombe à mots bleus sur la bouche d'ambre
elle m'encirque vanille mais
écarte ouvertement les cuistres
là où les veloutés frisent les marges
et puis la pluie l'épuisement des nuages
soulagement de nous deux
puisque tout est à nouveau d'azur lavé

TOUT PRÈS SUFFIT

tout près suffit
l'alentour d'un mauve
une fille nue
un doigt sur la couture de l'aube

tout près suffit
sur le fil des brûlures
un reflet dans ses yeux
à portée des rires et des lèvres

je parle d'un jardin qui entoure un palais
de ces polyphonies aux hasards des sommeils
de ce miroir tendu

tout près suffit
à l'avantage des nuits blanches
des fruits défaits
des auréoles

tout près suffit
sinon le monde nous déchire

LE JOUR OÙ

le jour où
tu fondras sur ma bouche
où mes mains t'engloutiront
où chaque vague de chaque océan
ondulera en toi jusqu'aux abysses
jusqu'au claquement du fouet
et l'esprit sera pris au piège de la chair

MARINES

la nuit venue
l'amoureuse ouvre l'alignement des deux amers
dès lors
il s'agit d'une traversée
sous les voiles
des sourires et des jeux
des ombres
à peine

POÈME DE MINUIT

laisse-la

toute féconde
chaque seconde

à la penser
à la respirer

enlève tes doigts du feu

PLAN

nous étions deux droites
quand nous nous croisâmes

tu connaissais ta géométrie euclidienne

lorsque nous nous sommes revus
nous étions déjà à une distance infinie

TOI

je t'ai connue l'hiver
à bouche froide et mains gelées
dans ta mise de laine
tu rendais la fièvre muette
comme un silence de montagne
traversé par le cri d'un aigle

LA POLICE DES SENTIMENTS

deux dunes de sable blanc
zébrées rouge

en transparence
tout est dans mes poèmes

quand rien ne vous visite
c'est que vous n'êtes pas prêts à recevoir
il faudrait choisir l'horizon

MINUIT DES PENTES

la jeune fille
aux longues mèches rousses
qui s'allument ou s'allongent
les unes sous les autres
jusqu'à la naissance du bassin
porte un collant gris-bleu sous l'abat-jour
de sa jupe
où la lumière imaginée d'un désir
luit

je connais sa voix mûre
la couleur maîtresse de ses yeux

elle m'adresse un regard derrière ce mur de verre
que je ne parviens plus à franchir

tout s'éloigne
à mesure que la vie passe
et quelle que soit la musique

mais ma joie
ce soir
n'aura pas de fin

BAL

la nuit n'était plus une énigme pour personne
alors elle est rentrée en nous
où elle incarne cette force mystérieuse
qui nous tiraille entre la tombe et les étoiles
je n'ai pas le courage de la défaire
j'épouse ses mouvements
elle porte une robe rouge qui éclot quand
elle tourbillonne
pour toi elle a sans doute un autre visage
et plus nous tournons tous les deux
et plus je l'adore et plus elle enfonce
profondément
ses ongles dans ma poitrine

AUTOBIOGRAPHIE

il y eût la voix noyée
puis la voix limpide
la peau l'odeur du lait le soleil l'enfance
la beauté des seins
des forêts
les veillées sombres
la faim à l'aube
la rivière où tu es mort
la musique l'oursin le bleu les rêves
la blondeur d'un sexe
Paris quelle que soit l'heure du jour et de la nuit
la cigarette et le drapeau
les livres l'amour les vertiges
la stupeur la pagaille
l'hibernation
l'accalmie
la peur et ce poème

APOÉTIQUE DE BENJAMIN BOUFFAY

le loup a peur de sortir de la forêt
la Lune évite de tomber sur la Terre
les amants dorment dos à dos
les cris remplacent les murmures
les caresses laissent place à l'ironie
le cœur devient un muscle qu'il faut entretenir

on cherche les ficelles des fictions des poèmes
on ne nous la fait plus
on réduit les mystères à des équations
on trouve des solutions
on garde pour plus tard
et quand on est bien vide
on referme les livres
on neutralise le monde autour
et on s'écoute respirer

FRÈRES URBAINS

frères urbains qui après nous vivez
ayez les cœurs contre nous endurcis

les ciels de nos villes
ont vendu leurs étoiles
pour des feux d'artifice

et les nuits se sont retirées dans les forêts
avec les derniers animaux sauvages

ORAGE ENCORE

la ville avait mis ses vêtements de pluie
on s'abritait en elle
les ciels noirs annulaient les heures
ainsi le jour et la nuit se confondaient
dans tes regards
lâchant la main courante du temps
nous dérivions dans un espace sans repère
il suffisait que je m'approche de tes seins
pour effacer le monde autour
il suffisait que tu souries pour y revenir
doucement
et métisser ses contours sur le métier des grands
poètes

(SUZ)ANNE

et si j'étais un grand poète
toi tu serais une chanson
fredonnée de lèvres en lèvres

s'incarnant çà et là
dans les femmes aimées
par des hommes sans paroles

jouée soir après soir
par des chanteurs de charme
qui rêvent d'être sublimes

une chanson
que les amants n'écouteront
qu'en boucle dans leur chambre
les nuits de chairs et d'éclats

reprise
par les chorales des quartiers
les chœurs d'églises

une chanson
qui permettrait de dire l'amour
à ceux qui le ressentent
mais qui ne savent pas

PAR GOÛT

elle aime les gens flous
qui hésitent sur la force à mettre dans une caresse
ceux qui flânent dans un monde multicolore

« JE NE DORS PAS GEORGIA
JE T'ATTENDS GEORGIA »
(Philippe Soupault)

Georgia

tu cours en riant

sous une légère averse de billes de polystyrène
qui s'accrochent dans tes cheveux

tu es belle comme une étrangère
déjà ta vie est un mystère
déjà

le cadavre d'un merle sèche au soleil dans le jardin
– je cherche une réponse –
mais tu ne l'as pas remarqué
toi tu regardes les nuages

des souvenirs ont passé la main à d'autres
souvenirs

la vie est un éclaircissement

tu viens de t'endormir

tu dors très haut

plus belle que le bleu du ciel
dans une heure

je serai là

encore une fois

pour t'accueillir

PHILOSOPHIE DES PARCS

rare sont les instants où la poésie monte
vers le ciel
comme le ballon d'hélium d'une petite fille
s'échappe doucement de sa main
et qu'il n'y a plus rien à faire que le regarder
s'éloigner
prendre de l'altitude

on s'émerveille de sa légèreté
la petite fille, elle, est terriblement triste
elle vient de faire la première expérience
de la fugacité des choses belles de l'existence

À QUOI TU PENSES ?

ce soir je pense à tous les poètes inconnus
qui raccrochant leur veste à des branches
de cerisiers
ont l'élégance de sombrer avec le navire
ils passent dans les rues sans qu'on les
reconnaisse
sans qu'on sache qu'ils ne voient pas les mêmes
choses que nous
et comme tout le monde parle mais que
personne n'écoute
ils gardent leurs chansons dans leur cœur

je pense à ceux qui sont enfermés
dans un corps trop étriqué pour leurs pensées
toutes ces poétesses qu'on noie
sous des océans de rose Pantone 219
qui sont premières à l'école
et qui finissent par élever seules leurs enfants

à ceux qui publient sur la toile comme
on jetait autrefois une bouteille à la mer
qu'aucun pêcheur ne prendrait jamais dans
ses filets
à tous ces livres qu'on ne lit pas parce qu'ils
attendent sous une pile
en érection permanente

RÂPPEL

le soleil s'installe dans la brume
et change la couleur des murs de ma chambre
pardon d'avoir douté

SAISONS

les idées vont les idées viennent
toujours le ciel sur nous en nous
un été s'éloigne un autre se rapproche
tu n'es jamais à l'abri d'être heureux

LES VIVANTS

on s'additionne
parfois on se retranche
on multiplie les expériences
mais les rêves restent les mêmes
la douceur est le fil d'Ariane
et la lumière des mots

ART POÉTIQUE

choisis la poésie
parce que les algorithmes n'y réussiront jamais
mieux que les humains

*

prends garde à l'anaphore
la tentation est telle qu'il est bien
difficile d'y résister
difficile de l'éviter
difficile de s'en défaire
difficile de l'annuler une fois commencée
l'anaphore est une sirène venimeuse dans
la mer des littératures

*

tous mes poèmes te révèlent
et je crois disent tes secrets
sans rien dévoiler du mystère
les métaphores l'ensevelissent

*

il s'agit de baiser les lèvres du soleil
d'admettre le chaos
avant que le temps ne s'en aperçoive

*

une tentative de restitution des labyrinthes ?
le pouvoir exercé sur un espace choisi ?
la démesure d'un oiseau
projetée sur un ciel de cendres ?
une cargaison de soies volées
à l'orient de tes lèvres ?
je n'écris pas de poèmes
j'y réponds

*

la poésie apparaît quand le sourire de la forêt
laisse passer la lumière

*

le poète libère le mot des formules
il réinvente la poudre indéfiniment

*

le poème relie le désir et l'étoile
le poème mesure la vie
c'est une fête sans lendemain
le trait sobre de l'harmonie sur la page vierge
quand le poème et la vie coïncident
ensemble ils abolissent le mal et la mort

*

beaucoup de mots s'agentent
beaucoup de mots pas assez de poésie

*

tous les poèmes que tu n'as pas écrits
d'autres les ont écrits
tous les baisers que tu n'as pas déposés
personne ne les a reçus

*

l'enthousiasme du poète
vient de la présence probable de l'indicible
dans ses amoncellements de mots

*

poèmes
beautés métisses
d'une histoire cousue de fils blancs de fils noirs

*

la vie se cache
dans les marges du poème
des degrés d'ivresse nuancent la lumière

*

j'écris encore par habitude
les filles ne se déshabillent plus
j'ai besoin d'un fleuve de mots

*

pour être tout à fait présent
il faudrait ne jamais rien promettre

© Le Cœur à cran d'arrêt, Lyon, 2016.